

Des mots pour...

... lutter contre la reproduction des inégalités

Depuis des années, études et rapports aboutissent à un même constat : loin de combler les inégalités dues à l'origine sociale ou culturelle des enfants, l'école française renforce ces inégalités.

Dès 2008, la MRIE tirait la sonnette d'alarme dans son dossier « Réflexion croisée parents-professionnels sur le décrochage scolaire - Pour que chaque enfant ait une place réelle à l'école »¹. En septembre 2011, un rapport du Conseil Économique Social et Environnemental (CESE) sur les « Inégalités à l'école »² fait à son tour le constat : l'école française n'arrive pas à atténuer les inégalités dues à l'origine sociale ou culturelle. Aujourd'hui en France, un enfant d'ouvrier ou d'employé a deux fois moins de chances d'avoir le bac qu'un enfant de cadre supérieur : « [...] la moitié des disparités sociales sont déjà constituées avant l'entrée à l'école élémentaire et, chaque année, les écarts de réussite entre enfants d'ouvriers et enfants de cadres se creusent de près de 10 %. Loin de remédier aux inégalités de départ, l'école primaire tend au contraire à les conforter ».

Le récent rapport du CESE³, « une école de la réussite pour tous », adopté le 12 mai 2015, dénonce à nouveau cette réalité et propose une ambition commune : « permettre de surmonter cet obstacle du déterminisme social auquel se heurte l'école », « permettre à tous les enfants, à tous les jeunes de s'insérer pleinement dans la société, d'être acteurs, chercheurs, responsables, autonomes, de se former à devenir citoyen dans une démocratie ».

L'éducation prioritaire est l'une des réponses apportées pour lutter contre les inégalités scolaires. La rentrée de septembre verra l'application d'une réforme de l'éducation prioritaire : 350 Réseaux d'éducation prioritaires renforcés (REP+, collèges et écoles de leur secteur) et 739 Réseaux d'éducation prioritaires (REP) remplaceront les anciennes ZEP, zones d'éducation prioritaires, et les anciens RRS, réseaux de réussite éducative. Pourtant, si l'éducation prioritaire est la seule réponse, pour sûr elle sera insuffisante, et sans doute le même constat de reproduction des inégalités fera à nouveau l'objet de rapports dans les années à venir. Comment s'associer, parents/professionnels de l'éducation nationale/professionnels de l'éducation populaire pour l'avenir de nos enfants, de nos jeunes ? Comment penser la formation au-delà du système éducatif ? Comment faire de cette urgence une priorité des politiques publiques, une priorité citoyenne, un projet de société ?

En 2015, dans le cadre de ses travaux sur la protection de l'enfance, la MRIE mesure une fois encore combien les conditions de vie de la famille pèsent sur le devenir des enfants. Nous vérifions à nouveau combien d'efforts supplémentaires il faut déployer quand on vit dans une famille en situation de précarité pour arriver à un résultat souvent moindre que les autres.

Face à cette injustice, il est urgent de nous retrousser les manches, de relever ce défi républicain : faire que les enfants nés dans une famille pauvre ne soient pas condamnés à être pauvres à leur tour.

« J'aimerais que tous les enfants du monde puissent aller à l'école pour apprendre à être quelqu'un. » Brian, 10 ans⁴

Annaïg ABJEAN, Directrice de la MRIE

¹ http://www.mrie.org/personnes-en-difficultes/detail_docasp?id=74

² Xavier Nau, avis et rapport n°2001-09

³ Marie-Aleth Grard, avis et rapport n°2015-13

⁴ Idem, p13

Sommaire

L'ARTICLE du MOIS

**EN ASSOCIANT LEURS PARENTS,
TOUS LES ENFANTS PEUVENT RÉUSSIR**

p.2

L'ACTU de la MRIE

Travaux en cours ...

- * Les enjeux de pauvreté en milieu rural : l'exemple de Noirétable
- * La Fédération Habitat et Humanisme s'interroge sur l'accompagnement bénévole proposé aux locataires

A propos... ... du Local des femmes

Infos MRIE

p.4

A la une

« 620 000 jeunes de 18 à 24 ans sortent précocement du système éducatif sans diplôme du second cycle du secondaire, et restent durablement en dehors de tout dispositif de formation. »

**Source : Gouvernement.fr,
2014, France**

EN ASSOCIANT LEURS PARENTS, TOUS LES ENFANTS PEUVENT RÉUSSIR

C'est le nom d'un chantier, une expérimentation nationale sous forme d'action-recherche, conduite par plusieurs réseaux associatifs¹ de 2010 à 2014 rassemblés dans une équipe projet et un comité de pilotage. Les partenaires partagent les mêmes indignations :

- Les inégalités scolaires dont sont victimes les enfants et jeunes issus des milieux populaires s'aggravent,
- Les parents qui vivent la précarité et la pauvreté, souvent les plus éloignés de la communauté éducative, sont fréquemment considérés comme démissionnaires voire inaptes,
- Une véritable éducation partagée reste à construire, malgré les exhortations politiques.

Face à ces indignations, les acteurs du chantier affichent des convictions majeures :

- « Il faut tout un village pour éduquer un enfant », il est nécessaire de mettre en cohérence l'ensemble des éducateurs autour d'un enfant,
- Tous les enfants peuvent réussir, la fatalité de l'échec n'existe pas,
- La réussite de leur enfant est un moteur pour tous les parents,
- Pour les associer, les professionnels doivent modifier leurs pratiques et adapter les formes d'accompagnement. Mieux se connaître, parents et professionnels, permet de se reconnaître et d'agir ensemble.

¹ l'IRDSU, les PEP, la FCPE, ATD Quart monde, les centres sociaux, Prisme, la MRIE et l'ACEPP

EXPÉRIMENTER DE NOUVELLES MANIÈRES D'AGIR

En 2010, 21 territoires se lancent dans l'aventure, dont Pierre Bénite en Rhône-Alpes. Chacun choisit le projet qu'il va mener, parfois accompagné d'un chercheur. L'objectif est de créer les conditions permettant aux parents, en particulier les plus éloignés de l'école, de conquérir un pouvoir d'agir dans l'action éducative sur un territoire. Sur certains sites, le projet est porté par une association, un centre social (Brest, Pierre Bénite, Le Blanc, Châteauroux...) ou autre (ATD Quart Monde à Rennes, la maison des parents à Brest, la maison pour tous à Lorient, ...), sur d'autres c'est la Ville (Nantes, Tourcoing, Flers-Alençon, Tarbes, ...), parfois un co-portage ville-association (Poitiers, Guéret). La constitution d'une équipe projet partenariale est essentielle. L'enjeu est de tester ensemble de nouvelles manières de faire, et d'associer les parents dès le démarrage du projet.

Dès 2010, des co-formations professionnels/parents connaissant la pauvreté sont organisées par ATD Quart Monde et l'ENACT d'Angers. Fondamentales pour les professionnels, ces 4 journées à se former ensemble permettent de mesurer les écarts de représentations entre les uns et les autres et les différences de logiques qui gouvernent les comportements des différents acteurs. La co-formation donne les bases nécessaires pour impulser les projets dans une posture nouvelle.

DES SÉMINAIRES NATIONAUX PARENTS-PROFESSIONNELS POUR SE RESSOURCER ET AVANCER

Chaque année, un séminaire rassemble l'ensemble des sites pour travailler une question en particulier : les représentations mutuelles, l'association du chercheur, la participation des parents, ce que nous avons acquis, ... Un territoire chaque fois différent accueille le séminaire et le prépare avec l'équipe projet nationale. Cela lui permet d'inviter largement les partenaires du territoire, dont les élus, pour les intégrer dans la dynamique du projet. La pédagogie des séminaires s'affine au fil du temps mais permet très vite de vivre une vraie collaboration parents-professionnels, y compris dans la préparation. Les participants sont toujours des parents des différents sites, des professionnels socio-éducatifs, des professionnels éducation nationale, des élus, même si ces deux dernières catégories sont moins représentées. Chacun en repart ressource, dynamisé, avec des idées nouvelles à mettre en œuvre, un regard sur son action enrichi par celui des autres et le sentiment d'avancer, collectivement, malgré toutes les difficultés.

Suite aux co-formations la **pédagogie du travail en groupe de pairs se généralise**, aussi bien dans les projets que lors des séminaires. L'idée est de pouvoir se retrouver entre pairs avant de rencontrer d'autres types d'acteurs. Pour les parents, cela permet de gagner en confiance, de se rendre compte que d'autres vivent les mêmes réalités, difficultés, interrogations. Dans ce cadre il est possible de « déballer », « *sortir ce qu'on a sur le cœur pour le mettre au mur* », et ainsi prendre un peu de distance, comme disait une femme passerelle² de Pierre Bénite. L'animation consiste à tout noter sur des papiers qui sont ensuite affichés au mur pour pouvoir trier, analyser, construire ensemble la réflexion du groupe, et produire une parole collective. Pour les professionnels, cela permet également d'échanger et confronter ses opinions et son expérience, partager le sens et les enjeux des actions à mettre en œuvre. La rencontre des groupes de pairs est ainsi plus riche et les réflexions des uns et des autres pèsent du même poids. Sans cette pédagogie, la relation parents-professionnels reste forcément inégalitaire, et une véritable co-construction est difficile, voire impossible.

Les derniers séminaires sont consacrés à la formalisation de ce que nous avons appris ensemble lors de ce chantier national. Nous l'avons partagé lors de la restitution qui a eu lieu le 11 avril dernier à l'université de Paris 8 (Saint-Denis).

APPRENDRE LES UNS DES AUTRES

Du côté des parents, nous avons appris que les échecs successifs vécus par les parents laissent des traces profondes. Seul un travail dans la durée peut contribuer à leur redonner confiance en eux, dans les autres (enseignants par exemple) et dans leur capacité à agir pour la réussite de leur enfant. Pour certains, faire le pas pour rejoindre un groupe est si difficile qu'il faut qu'une personne en qui ils ont confiance aille les rejoindre là où ils sont. Le jugement négatif souvent porté sur eux par les institutions génère honte et culpabilité qui paralysent. Pour agir ils ont **besoin que le regard sur eux change en profondeur, et que leurs compétences et leur rôle soient reconnus**.

Agir ensemble parents-professionnels nécessite de repérer les points de frottements, les désaccords, les exprimer pour les travailler et les dépasser. Concilier les contraintes des parents et des professionnels n'est pas toujours simple, mais il est essentiel de prendre en compte celles des parents (garde d'enfants, horaires compatibles avec travail et/ou vie de famille, lieu accueillant qui met à l'aise,...). Avoir des objectifs concrets réalisables ensemble permet aussi de se mobiliser et éprouver la fierté de la réussite.

Ce que ça change : des parents gagnent en confiance, se mobilisent, s'autorisent davantage à entrer en lien et mobilisent d'autres. Certains prennent des initiatives dans d'autres espaces. Il est difficile de mesurer l'impact sur la réussite des enfants mais de nombreux témoignages soulignent des effets positifs sur la relation à leur enfant. Ils acquièrent de nouvelles compétences éducatives et voient leurs enfants fiers de leurs parents.

Du côté des professionnels, créer les conditions pour que les parents, notamment les plus éloignés de l'école, soient acteurs des dynamiques locales nécessite de conjuguer trois exigences :

- **Vouloir** (et y croire) : tout d'abord interroger sa posture professionnelle et les objectifs réellement poursuivis. Ensuite, laisser de la place aux parents implique du non jugement et l'acceptation que l'on peut apprendre d'eux, leur reconnaître une légitimité équivalente dans l'action éducative.
- **Pouvoir** : bénéficier d'un portage politique et hiérarchique fort qui donne l'autorisation et les conditions pour pouvoir faire. La prise en compte du processus et des démarches engagées, tout autant que de l'atteinte de l'objectif permet d'entreprendre et faire du nouveau.
- **Savoir** : il est nécessaire d'être formé au travail avec les parents (formation initiale) mais aussi de pouvoir interroger et renouveler ses pratiques régulièrement. Ces démarches doivent être portées par l'organisation et non par une seule personne. Elles sont exigeantes car il n'y a pas de recette mais du sur-mesure permanent, ce qui nécessite une grande compétence.

Du côté des institutions : ces démarches nécessitent un **soutien formel**, leur inscription dans les cahiers des charges des services, dans les fiches de poste des professionnels et donc leur temps de travail. Cela peut induire des réorganisations. Le partenariat avec d'autres doit également être formel pour perdurer au-delà des bonnes volontés.

L'expérimentation a pris fin³ mais il reste du chemin. Le partenariat s'est élargi et **le chantier devient un projet plus ambitieux : 1 000 et 1 territoires pour la réussite de tous les enfants**. Le montage est en cours, un appel à la mobilisation sera lancé à la rentrée : la MRIE le relaye d'ores et déjà sur son site (ainsi que la charte).

Contact :
Laurence Potié, chargée de mission MRIE

² A Pierre-Bénite, les femmes passerelles sont le relais entre l'école et les parents du quartier.

³ Un site de capitalisation est en cours de construction : www.enassociantlesparents.org

Quelle(s) pauvreté(s) dans les territoires périurbains ?

... L'exemple d'Andrézieux-Bouthéon

Cette publication est le fruit d'une exploration territoriale réalisée sur les questions de pauvreté, publication que l'on pourrait qualifier de « monographie de territoire ». Elle fait suite à deux autres « monographies » travaillées dans des territoires périurbains également fortement marqués par la pauvreté (Ambérieu-en-Bugey et Loriol-sur-Drôme). La dimension communale de ces travaux apporte un éclairage différent, elle permet une compréhension fine des enjeux de pauvreté ou de lutte contre la pauvreté. L'exemple d'Andrézieux-Bouthéon s'intéresse plus particulièrement aux mécanismes d'exclusion propres à l'emploi.

Document téléchargeable sur notre site – rubrique « Nos publications »



A propos...

... du Local des femmes

Créé avec les femmes concernées, le Local demeure une expérience rare en France. À l'occasion des 10 ans du Local, l'association femmes SDF organise une manifestation plurielle : une exposition photo par Nadine Barbançon et de textes écrits par les femmes, la présentation d'une enquête sur le Local et la diffusion d'un portrait sonore du Local réalisé par Marie Neichel et Delphine Prat (les Belles Oreilles). Et avant de se quitter, un buffet et un concert !

Vendredi 16 octobre 2015 à partir de 17h30, salons de l'Hôtel de Ville de Grenoble.

Exposition : du 16 au 30 octobre 2015, Hall d'Honneur de l'Hôtel de Ville de Grenoble.

Pour en savoir plus : www.femmessdf.fr



femmes
SDF

QUELQUES DATES DE MANIFESTATIONS ET RENCONTRES

• Mardi 13 octobre 2015 à Paris

Colloque international organisé par l'ONPES intitulé « Quel budget minimum pour participer à la vie sociale ? Un débat européen sur les budgets de références ».

Pour en savoir plus : www.onpes.gouv.fr

• Mercredi 21 octobre 2015 à l'Hôtel de Région, Lyon

Colloque scientifique sur « l'intervention sociale 'hors les murs' et à domicile ».

Contact : olivier.virginie@ireis.org

Pour plus de manifestations : www.mrie.org

DES ARTICLES, PUBLICATIONS ET SITES QUI NOUS ONT PLU

• ATD Quart Monde, **À la rencontre des milieux de pauvreté**, 2014

• Jean-François Laé, Numa Murard, **Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière**, 2012

Pour plus d'infos : www.mrie.org

14 rue Passet - 69007 Lyon
Tél. 04 37 65 01 93 - Fax 04 37 65 01 94
e.mail : mrie@mrie.org - site : www.mrie.org
Directrice de la publication : Annaïg ABJEAN
Création graphique : Nicole AYED

mrie
Mission Régionale
d'Information sur l'Exclusion
Rhône-Alpes

L'actu de la Mrie

Travaux en cours

Les enjeux de pauvreté en milieu rural : l'exemple de Noirétable

Les enjeux de pauvreté en milieu rural ont toujours été interrogés par la Mrie qui, de par sa vocation régionale, ne peut se limiter à une approche citadine. Toutefois, ces réalités ont encore été peu appréhendées. Tabou, polymorphe, masquée, souffrant d'importantes difficultés de mobilité et d'une faiblesse d'intervention sociale, la pauvreté en milieu rural est une réalité largement sous étudiée et sous investie par l'observation sociale en général. Cette année, un groupe d'étudiants en formation continue au Collège Coopératif Rhône-Alpes investit, pour le compte de la Mrie, le territoire de la communauté de communes des Montagnes du Haut-Forez à l'extrême ouest du département de la Loire (commune la plus peuplée : Noirétable). Pour ce faire, ils ont mené des entretiens avec des professionnels, élus et habitants sur le thème de la pauvreté. Ce projet aboutira à la rédaction d'un article dans le Dossier « pauvreté, précarité, exclusions » 2016 de la Mrie.

Référents : Etudiants du collège coopératif Rhône-Alpes et flora.perrier@mrie.org

La Fédération Habitat et Humanisme s'interroge sur l'accompagnement bénévole proposé aux locataires

En 2012, la Mrie avait accompagné l'association Habitat et Humanisme dans une réflexion sur les maisons relais. Nous réitérons cette collaboration en 2015 : cette année, il s'agit de comprendre les impacts et les apports spécifiques de l'accompagnement par des bénévoles proposés aux locataires en logement « diffus » (ni hébergement, ni logement collectif ou accompagné). Pour cela, une enquête par questionnaire sera réalisée au cours du dernier trimestre 2015, elle associera tous les locataires et ses résultats seront connus en mars 2016.

Référents : annaig.abjean@mrie.org
et flora.perrier@mrie.org

Infos Mrie

Nous avons le grand plaisir de travailler actuellement avec **Côme Sourty**, en stage statistique à la Mrie jusqu'à fin septembre. Étudiant en Master1 d'Informatique décisionnel et statistique à Lyon2, il a mis efficacement la main à la pâte sur plusieurs études.

Début 2016, nous accueillerons un stagiaire en Master2 de philosophie à Lyon3, il éclairera une notion sous l'angle philosophique, comme nous l'avons fait sur la fragilité dans notre dossier 2014. Une nouvelle collaboration avec cette université qui s'annonce prometteuse.

LES
ACTUS
DE
LA
Mrie